

fut chargé de poursuivre les découvertes de l'ouest. Il était autorisé à prendre possession des postes établis par le Découvreur, sans compensation pour ce dernier.

L'état des esprits au Nord-Ouest exigeait à cette époque une main sûre et expérimentée. Les Sioux d'un côté et les Serpents de l'autre brûlaient du désir d'écraser leurs ennemis.

Les sauvages ne s'aventuraient plus dans la prairie, qu'entourés de toutes les précautions possibles et par bandes. Le fort La Reine, qui se trouvait peu éloigné de la zone habitée par les Sioux, souffrait de ce règne de terreur, qui était répandu partout. La traite était devenue plus difficile et moins abondante. Bon nombre de Cris reprirent la route de la baie d'Hudson. M. de Noyelles, qui n'avait ni les connaissances, ni la supériorité de La Vérendrye, ne s'épargna pas cependant pour parer à cette situation. Il admirait son prédécesseur et semble avoir regretté sincèrement qu'il eut été ainsi dépouillé du fruit de ses conquêtes. Ces sentiments lui font honneur. Ne pouvant convenablement lui offrir de s'associer à ses travaux, il appela ses fils à son aide en 1747. L'un d'eux, le chevalier Pierre Gaultier, se rendit au fort La Reine. On y constate sa présence en 1745; et la même année, il retourna à Montréal.

Au printemps 1747, le chevalier La Vérendrye était en route pour Montréal avec une bande de Christinaux et quelques autres sauvages amis, lorsqu'il rencontra sur son chemin un parti de guerre qui s'en allait faire une incursion sur le territoire de la Nouvelle-Angleterre. Il ne pouvait manquer une si bonne aubaine. Il s'avança jusqu'aux environs d'Albany où il défit une troupe de Hollandais et d'Iroquois. Il se dirigea ensuite vers Montréal où il se trouvait le 29 mars 1747. J'ignore jusqu'où le chevalier La Vérendrye s'était rendu en 1746. Il peut se faire qu'il avait recruté ces Christinaux au fond du lac Supérieur ou même aux lacs La Pluie ou des Bois.

De 1744 à 1747, M. de Noyelles prit des mesures pour parvenir à pacifier les sauvages. A cette fin, il visita le fort Kaministigoya et de ce poste il fit parvenir des messages aux Sioux et aux Cris, les suppliant d'enterrer la hache de guerre. Il chercha les moyens de convoquer des députés de ces deux nations, dans une conférence de paix. Ses efforts n'aboutirent à rien. Le 20 juin 1747, il résolut de ne plus attendre et de marcher de l'avant. Il commença par s'assurer des services du chevalier La Vérendrye, et partit de Montréal avec lui, pour se rendre au fort La Reine. Parvenus à Michillimakinac, ils trouvèrent les Outaouais et les Sauteux en proie à une grande agitation. Certaines paroles menaçantes, échappées à des chefs influents, faisaient redouter un soulèvement.